

CENTRE DE RECHERCHE D'HISTOIRE
ET CIVILISATION DE BYZANCE

MONOGRAPHIES 15

**RECHERCHES SUR LA CHRONIQUE
DE JEAN MALALAS**

I

édité par Joëlle BEAUCAMP avec la collaboration de
Sandrine AGUSTA-BOULAROT, Anne-Marie BERNARDI,
Bernadette CABOURET et Emmanuèle CAIRE

PRÉSENTATION

Le présent recueil rassemble des contributions présentées au colloque « La *Chronique* de Jean Malalas (VI^e s. è. chr.) : genèse et transmission » qui s'est tenu à Aix-en-Provence les 21 et 22 mars 2003. Mais ses origines sont plus anciennes. Les recherches « aixoises » sur la chronique universelle élaborée par Jean Malalas ont commencé il y a plus de trois ans. Un groupe de travail s'est peu à peu constitué, qui réunit désormais trois enseignants-chercheurs de l'université de Provence (Sandrine Agusta-Boularot, Anne-Marie Bernardi et Emmanuèle Caire), un enseignant-chercheur de l'université d'Avignon (Bernadette Cabouret) et un chercheur du CNRS (Joëlle Beaucamp). Il s'est fixé pour objectif de donner une traduction française, munie de notes de commentaire, de la *Chronique* tout entière. Certes, la communauté scientifique dispose actuellement d'une traduction en anglais et d'un volume d'études¹, auquel se sont ajoutés depuis lors nombre d'articles. Mais il manque toujours un commentaire linéaire de l'ensemble de l'œuvre. En outre, quand nous avons formé ce projet, le moment paraissait particulièrement favorable pour entreprendre une autre traduction. En effet, une nouvelle édition de la *Chronique* venait de paraître, et on pouvait logiquement espérer qu'un texte publié dans la prestigieuse collection du *Corpus fontium historiae Byzantinae* fournirait enfin une base solide².

Le travail de traduction et d'annotation nous a rapidement amenées à deux constatations. Premièrement, l'édition de Hans Thurn – posthume, il est vrai – n'est pas aussi fiable que nous l'avions présumé³. Outre les erreurs, les incohérences sont nombreuses et des leçons sont retenues sans qu'une justification soit donnée. Le problème le plus aigu concerne l'utilisation des fragments de la *Chronique* conservés, en traduction, dans toute une série d'ouvrages slaves : les énoncés sont retraduits du slave en grec et employés, sous cette forme, pour compléter la formulation plus brève du principal manuscrit grec⁴. En conséquence, il est apparu souhaitable d'approfondir la question de la transmission de la *Chronique* et de faire appel à différents collègues, meilleurs connaisseurs de la tradition des textes grecs ou d'autres domaines linguistiques.

La seconde constatation allait dans le même sens. Les livres de la *Chronique* pour lesquels notre traduction est très avancée – livres I à III, d'Adam à Moïse, livres X à XIII, d'Auguste et de l'incarnation du Christ aux fils de Théodose, et livre XVII, règne de Justin – offrent un matériau d'une telle richesse qu'un commentaire linéaire

1. *The Chronicle of John Malalas*, trad. E. JEFFREYS, M. JEFFREYS et R. SCOTT, Melbourne 1986 ; *Studies in John Malalas*, E. JEFFREYS, B. CROKE et R. SCOTT éd., Sydney 1990.

2. Jean Malalas, *Chronique*, éd. H. THURN, CFHB 35, Berlin-New York 2000. C'est ainsi la première fois que le texte grec de Malalas pour le livre I est intégré à l'ensemble de la *Chronique*.

3. Voir, par exemple, les comptes rendus de B. FLUSIN, *REB* 60, 2002, p. 285-287, S. FRANKLIN, *BZ* 95, 2002, p. 149-150, et A. MARKOPOULOS, *Hell.* 52/2, 2002, p. 390-391.

4. Voir les observations formulées par Irène Sorlin, dans ce volume.

ne peut suffire à en rendre compte : il y fallait des études de plus grande ampleur. Par ailleurs, si les membres de notre groupe pouvaient traiter de certains aspects de l'œuvre (réécriture des mythes, urbanisme, histoire d'Antioche, histoire impériale...), la variété du contenu de la *Chronique* est si grande qu'elle impliquait d'avoir recours à d'autres compétences. Cela valait particulièrement pour la genèse du texte, qui représente un des problèmes les plus difficiles posés par l'ouvrage de Jean Malalas. Par genèse du texte, nous n'entendons pas une *Quellenforschung* au sens étroit : il s'agissait plutôt de voir si différents genres littéraires avaient laissé des traces dans le texte du chroniqueur antiochéen. Il fallait donc faire appel à des connaisseurs des traditions juives, des apocryphes chrétiens, des récits hagiographiques ou des histoires ecclésiastiques.

C'est ainsi qu'est né le colloque de mars 2003 : l'équinoxe de printemps, point de départ de l'année du monde dans une partie de la tradition chronographique byzantine, apparaissait une date favorable. Le colloque a pu se tenir grâce au soutien de l'université de Provence, du CNRS (à travers le Groupe de Recherches « Textes pour l'histoire de l'Antiquité tardive », alors dirigé par Françoise Thélamon), de la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme et du Centre Paul-Albert Février, qui a pour directeur Gilles Dorival ; l'aide de Caroline Testanière a grandement facilité son organisation.

Une première série de communications a concerné les questions de transmission, d'adaptations et de traductions.

Chiara Faraggiana (« La contribution de la photographie multispectrale à une interprétation critique de la Chronographie de Jean Malalas ») a présenté ses nouvelles tentatives pour lire le palimpseste de Grottaferrata (*Cryptoferrat. Za XXXIV*). Huit feuillets de ce manuscrit contiennent des passages de Malalas (connus sous le nom de *Fragmenta Tusculana*) dissimulés par une copie de l'Iliade munie de scolies originales. L'état du texte qu'ils représentent est beaucoup plus ancien que celui du principal manuscrit grec (O dans l'édition de Hans Thurn), même s'il ne remonte pas à la fin du VI^e ou au début du VII^e siècle, comme cela a parfois été supposé. Le manuscrit avait été rendu illisible par l'emploi de brou de noix, mais les techniques les plus récentes permettent désormais de faire apparaître les deux textes, celui du dessous comme celui du dessus, et une nouvelle édition devrait bientôt voir le jour.

Bernard Flusin (« La tradition de Malalas et les *Excerpta* de Constantin VII ») a pris appui sur ses recherches récentes relatives à l'encyclopédie historique de Constantin Porphyrogénète et à la méthode qui fut mise en œuvre par les excerpteurs, et a proposé, en analysant des passages figurant aux livres XII, XIV et XV, un possible classement du modèle des *Excerpta* par rapport au manuscrit O ; il a également fait apparaître les difficultés spécifiques que présente le livre XVIII. Son exposé a notamment mis en évidence un certain nombre de failles dans l'édition de Thurn.

Ces défauts sont devenus encore plus manifestes avec la communication d'Irène Sorlin (« Les fragments slaves de Malalas et le problème de la rétroversion en grec »). Elle a d'abord rappelé que « la version slave » de Malalas, même si elle remonte à une traduction intégrale de la chronique, n'existe plus que sous forme d'extraits, qui sont dispersés dans différentes compilations russes et dont nous n'avons pas encore

d'édition critique ; puis, en s'appuyant notamment sur des passages du livre XVII, elle a souligné que, contrairement à ce que l'on observe pour la littérature religieuse, cette traduction présente un caractère assez libre et privilégie le sens par rapport au mot à mot ; de ce fait une rétroversion du slave en grec est hasardeuse, quand un parallèle grec n'apporte pas de confirmation.

Muriel Debié (« Jean Malalas et la tradition chronographique de langue syriaque ») a fait observer qu'une traduction syriaque continue de la chronique de Jean Malalas (toujours dénommé en syriaque Jean d'Antioche) n'est pas attestée : il existe seulement des extraits, qui remontent soit au pseudo-Zacharie soit à Jean d'Éphèse et dont certains ne subsistent que dans des chroniques postérieures. En raison de ce double étage de transmission, il est hasardé d'attribuer à l'original grec les « ajouts » que l'on rencontre, en syriaque, dans divers récits concernant les ^v^e et ^{vi}^e siècles ; la même difficulté vaut pour la coloration monophysite de passages qui sont propres au syriaque.

Enfin Jean-Louis Jouanaud (« Jean Malalas et le *Barbarus* ») s'est intéressé aux rapports entre le texte reçu de Malalas et l'écrit latin dénommé *Barbarus* depuis sa découverte par Scaliger, en examinant le passage relatif à l'invention du bissexe par Jules César : ce passage, qui figure deux fois dans le *Barbarus*, n'a pas de précédent dans la littérature latine.

Un second groupe de contributions s'est attaché à la genèse de la *Chronique*. Ont d'abord été examinés les récits mythiques, bibliques et les écrits intertestamentaires.

Nadine Baggioni-Lopez (« Le traitement des mythes dans les chroniques universelles byzantines : approches comparées de Malalas et de Georges le Syncelle ») s'est appuyée sur les différences de structure entre les deux chroniques et sur la place inégale qu'elles accordent au récit et au surnaturel, pour analyser dans cette perspective la façon dont y sont traités le mythe de Persée et de la Méduse et la métamorphose d'Io ; dans ce dernier cas, même si l'on repère une trame similaire, l'ouvrage de Georges le Syncelle se distingue de celui de Malalas par son ancrage dans une tradition d'érudition.

Anne-Marie Bernardi (« Les figures des *mystikoi* et des *télestai* : problèmes de sources ») s'est interrogée sur la présence récurrente, dans les premiers livres de la *Chronique*, de personnages mystiques dotés d'un savoir ou de pouvoirs exceptionnels. L'analyse des récits qui leur sont consacrés laisse penser que Malalas ne s'intéresse pas vraiment à ceux que les apologistes chrétiens ont considérés comme des précurseurs et se contente de rapporter un enseignement dont les sources sont assignables. En revanche, fasciné par le surnaturel, le chroniqueur déploie son originalité dans la geste des héros doués de pouvoirs magiques. Seul Moïse et les thaumaturges chrétiens parviennent, dans des joutes spectaculaires, à surpasser les prodiges de ces initiés, traçant ainsi une délicate frontière entre prodige et miracle.

Emmanuèle Caire (« *Diamérismos* et représentation du monde chez Malalas : sources et problèmes ») s'est intéressée au récit du partage de la terre entre les fils de Noé. S'écartant de la version de la *Genèse*, Malalas suit une tradition qui paraît se situer dans la continuité d'Hippolyte de Rome et tente de combiner les données bibliques et une représentation spatiale de la terre habitée issue de la *paidéia*

hellénistique. Par rapport à ses prédécesseurs, sa narration comporte néanmoins des traits originaux, que ne reprennent pas non plus les chroniques plus tardives, bien qu'elles utilisent souvent Malalas comme source principale. Ces singularités pourraient être expliquées par des accidents dans la transmission du texte, mais leur caractère récurrent et convergent invite à une autre interprétation : elles relèveraient d'un projet délibéré du rhéteur antiochéen ou de sa source directe pour interpréter et harmoniser des représentations provenant de traditions différentes et contradictoires.

Katell Berthelot (« Les traditions juives et la chronique de Malalas ») a analysé l'apport des sources bibliques et extra-bibliques à l'ouvrage de Jean Malalas, en particulier l'influence prépondérante du *Livre des Jubilés* ; elle a examiné les parallèles entre la *Chronique* et les œuvres des chronographes et historiens juifs hellénisés et étudié l'utilisation apologétique de la mythologie chez les auteurs juifs hellénisés et chez Malalas.

Ont ensuite été étudiés les écrits apocryphes, les histoires ecclésiastiques, les récits hagiographiques et enfin la *Chronique* d'Eusèbe.

Gilles Dorival (« Jean Malalas, lecteur des textes pseudo-clémentins ? ») s'est intéressé à la relation du règne de Néron, qui figure au livre X de la *Chronique* et où l'affrontement entre Pierre, l'apôtre, et Simon, le mage, tient une place particulière. Il en a analysé les multiples distorsions chronologiques et incongruités historiques, mais a également relevé que l'ensemble du récit témoignait d'une réélaboration cohérente. Après avoir montré que le texte de Malalas ne dépendait pas de la littérature pseudo-clémentine, il s'est attaché à repérer ses sources dans d'autres apocryphes chrétiens, en particulier les « Actes des saints apôtres » dont il existe un dérivé arménien.

Annick Martin (« L'histoire ecclésiastique intéresse-t-elle Malalas ? ») a pris en considération le livre XIII, consacré aux règnes de Constantin et de ses successeurs jusqu'aux fils de Théodose I^{er}. En analysant d'abord ce que Malalas raconte en matière d'histoire de l'Église, elle a souligné les différences entre les événements qu'il retient et ceux que relatent les Histoires ecclésiastiques du v^e siècle. Elle a ensuite examiné plus en détail les passages relatifs à Constantin et à Julien : par rapport aux récits plus anciens, notamment ceux des historiens de l'Église, le texte relatif à la conversion et au baptême de Constantin (texte qui correspond à une étape de la *Vision de Constantin*) et la relation de la mort de Julien, en trois récits successifs, attestent que le triomphe du christianisme allait désormais de soi.

Pascal Boulhol (« Récits hagiographiques et chroniques universelles : les sources hagiographiques de Malalas ») a également vu dans la conviction que la victoire chrétienne était irréversible un aspect de l'œuvre majeur, qui rend compte du traitement particulier des récits sur les saints. Il a d'abord caractérisé la trentaine de mentions hagiographiques repérables dans la *Chronique*, puis examiné en détail six dossiers (les martyrs antiochéens de Trajan, Babylas, Côme et Damien, Gélasinus, Dométios et enfin Mercure). Pour chacun d'entre eux, il s'est attaché à démêler l'écheveau des sources utilisées par Malalas (particulièrement compliqué dans le cas de Mercure, le saint responsable de la mort de Julien). Sur cette base, il a fait apparaître les transformations apportées aux récits par Malalas : sa réélaboration témoigne d'une perspective politique et explicative plutôt qu'édifiante et polémique.

Igor Dorfmann (« La tradition arménienne d'Eusèbe de Césarée et les sources de Malalas ») a fait un historique de la connaissance et des éditions de la *Chronographie* et des *Canons* chronologiques d'Eusèbe en arménien, puis a pris en considération les passages de Moïse de Khorène (au nombre de douze) qui dépendent de Jean Malalas : dans la mesure où Moïse ne cite que des auteurs de langue arménienne, on ne saurait exclure qu'il ait existé une traduction de Malalas en arménien.

Pour conclure le colloque, Elizabeth Jeffreys, qui a tant fait pour les études sur Malalas, a livré ses réflexions. Les communications, pour la plus grande part, s'étaient intéressées à la première « édition » de la *Chronique*, achevée à Antioche au début des années 530. S'agissant de cette édition, elle a fait observer à quel point la connaissance des contextes historique, régional et culturel était indispensable pour comprendre l'entreprise de Malalas. Elle a également mis l'accent sur l'intérêt d'envisager le problème du public auquel était destiné le texte et la question de sa réception. Elle a enfin souligné que l'édition de Thurn mettait les futurs traducteurs dans une situation délicate.

Sur les treize exposés présentés lors de cette réunion, dix ont pu être réunis dans ce volume, sous une forme plus développée. Si l'ouvrage de Jean Malalas reste un champ d'études immense, la recherche entreprise à Aix porte ainsi ses premiers fruits. Un nouveau colloque est prévu à Aix à l'automne 2005 et, à cette date, la traduction annotée des livres X-XII de la *Chronique* devrait être achevée.

Joëlle BEAUCAMP

SOMMAIRE

ABRÉVIATIONS.....	9
PRÉSENTATION - par Joëlle BEAUCAMP.....	11
PREMIÈRE PARTIE :	
LA GENÈSE DU TEXTE : RÉCITS DES ORIGINES.....	17
Emmanuèle CAIRE, <i>Le diamérismos selon Jean Malalas</i>	19
Katell BERTHELOT, <i>La chronique de Malalas et les traditions juives</i>	37
Anne-Marie BERNARDI, <i>Les mystikoi dans la chronique de Jean Malalas</i>	53
DEUXIÈME PARTIE :	
LA GENÈSE DU TEXTE : TEMPS CHRÉTIENS.....	65
Gilles DORIVAL, <i>Un apocryphe chrétien méconnu : l'épisode néronien de Jean Malalas</i>	67
Annick MARTIN, <i>L'histoire ecclésiastique intéresse-t-elle Malalas ?</i>	85
Pascal BOULHOL, <i>La geste des saints et l'histoire du monde. À propos des sources hagiographiques de Malalas</i>	103
TROISIÈME PARTIE :	
LA TRANSMISSION DU TEXTE.....	117
Bernard FLUSIN, <i>Les Excerpta constantiniens et la Chronographie de Malalas</i>	119
Irène SORLIN, <i>Les fragments slaves de Malalas et le problème de leur rétroversion en grec</i>	137
Muriel DEBIÉ, <i>Jean Malalas et la tradition chronographique de langue syriaque</i>	147
Jean-Louis JOUANAUD, <i>Barbarus, Malalas et le bissextus</i>	165
INDEX DES SOURCES.....	181
INDEX DES NOMS DE PERSONNES.....	193
INDEX DES NOMS GÉOGRAPHIQUES.....	199